

# LA MISSION AUX GAMBIER

Par le Père André Mark, ss.cc  
Ancien Archiviste Général

## PAROLES PROPHÉTIQUES

**« Mes frères, mes enfants, iront sauver les âmes. Je les vois partir pour les Missions, s'avancer dans les pays, dans les Iles où ils iront faire aimer Notre Seigneur Jésus-Christ. »**

Celui qui s'exprime ainsi c'est le Père Marie-Joseph Coudrin, fondateur de la Congrégation des Sacrés-Cœurs de Jésus et de Marie. Quelques mois à peine après la naissance de cette nouvelle famille religieuse, en la nuit du 24 décembre 1800 à Poitiers, les premiers disciples du fondateur recueillaient sur ses lèvres ces paroles prophétiques. Ils partiront certes, mais ce ne sera évidemment pas tout de suite!

Au sortir de la Révolution de 1789, l'église de France se mobilise pour réveiller la foi dans le cœur des fidèles, repenser sa place dans un nouveau contexte politique, combler les vides laissés dans les rangs de son clergé.

Grâce aux possibilités que lui offre la complémentarité d'une communauté d'hommes et de femmes, qui forment ensemble une unique famille religieuse, la Congrégation des Sacrés-Cœurs peut relever les défis d'une société dont les besoins en termes d'instruction et d'éducation, pour ne parler que de ceux-là, sont immenses. Si l'ouverture de classes gratuites pour les enfants pauvres est une des priorités pour les fondateurs, elle accompagne toujours la mise en place d'une adoration continue aux pieds du tabernacle.

Soutenus par la prière de leurs sœurs, les frères prendront leur part dans les missions intérieures en ouvrant leur premier chantier dans le diocèse de Troyes. Mais déjà, réunis en assemblée générale en 1819, ils avaient approuvé cet article de leurs Constitutions qui parle « des maisons qui s'établiront dans les pays hérétiques ou infidèles ».

Parti à Rome pour gagner l'indulgence du jubilé de 1825, le P. Coudrin vient y faire avancer l'examen de ces Constitutions et s'offrir pour porter l'évangile là où le St Père voudra envoyer ses fils. La réponse ne tardera pas, à la grande satisfaction du Fondateur : ce sera dans l'immense océan Pacifique, un archipel appelé Sandwich.

Une première équipe composée de 3 prêtres et de 3 catéchistes, prendra la mer à Bordeaux le 20 novembre 1826 et parviendra à destination le 7 juillet 1827.

Confrontés à la présence des ministres protestants qui les ont précédés, ils parviendront cependant à former un noyau de catholiques solidement instruits que la violente expulsion de leurs pères dans la foi, en décembre 1831, privera momentanément de ses pasteurs.

## L'OCEANIE : NOUVEAU CHAMP D'APOSTOLAT

Sans tarder, un nouveau champ d'apostolat est confié à la Congrégation et à la fin du mois de janvier 1834, une nouvelle équipe quitte Bordeaux pour l'Océanie. Après une escale à Valparaiso, où ils sont arrivés le 13 mai suivant, et où l'un de leurs compagnons assurera désormais le lien entre la France et l'Océanie, les Pères Caret et Laval, accompagnés de frère Murphy, non-prêtre, parviennent aux Gambier le 7 août 1834.

Lorsqu'au début de mai 1835, arrive Mgr Rouchouze, Vicaire apostolique de cet immense diocèse de l'Océanie orientale, il est stupéfait des progrès réalisés par nos deux intrépides missionnaires.

Quelques guérisons obtenues grâce aux prières du P. Caret, l'homme qui prie toujours comme le nommeront les Mangaréviens, et

l'accueil favorable du message évangélique par Maputeoa, cousin du roi de tout l'archipel, entraineront la conversion des habitants de ce bout du monde.

Voilà le témoignage laissé à ce sujet par le P. Laval : « Je vous ai dit que notre mission ne tarda pas à s'établir. N'allez pas croire cependant que nous ayons agi avec précipitation: Au contraire, dans la crainte de faire un faux pas, nous ne marchions qu'avec beaucoup de précautions : nous avions à ménager les préjugés des païens, leurs susceptibilités, leurs superstitions, leurs passions diverses. Ne pouvant pas les instruire tout d'un coup, nous avons dû prendre du temps. Les épreuves du catéchuménat durèrent d'abord neuf mois ; plus tard, nous les réduisîmes à six et même à cinq mois ; ce n'était pas trop long,

mais c'était suffisant. » Et c'est ainsi que Mgr Rouchouze put administrer le baptême et la confirmation à plus d'une centaine de catéchumènes dans les îles d'Akamaru et d'Aukena avant de pouvoir en faire autant dans la grande île de Mangareva.

Le rituel prévoit qu'avant d'être baptisé, le catéchumène se tourne vers le couchant pour manifester sa volonté de rompre avec les forces du mal, puis, se tournant vers l'orient, il proclame sa volonté de s'attacher au Christ et à son évangile. C'est ainsi que les Mangaréviens avaient décidé de renoncer au culte de leurs idoles, qu'ils les avaient jetés au feu, manifestant par là clairement leur engagement à la suite du Christ.

## DU PAGANISME A LA CHRETIENTE

S'intéressant aux mobiles qui les avaient par le passé, conduits à l'anthropophagie, le P. Laval incrimine « principalement l'imprévoyance et la paresse des insulaires: ils se contentaient généralement des productions spontanées de la terre; ils ne plantaient que la terra-merita, le taro et la banane, ce qui leur coûtait peu de soin. Ainsi, en fait de culture, tout était à créer lorsque nous arrivâmes chez eux. »

Ce ne fut pas seulement à la culture que furent initiés les Mangaréviens, mais grâce au savoir-faire d'hommes tels que les frères Gilbert Soulié, Fabien Coste, le Vicomte Urbain de la Tour de Clamouze et Mr Henri Mayne, ils devinrent d'excellents maçons, charpentiers, tailleurs de pierre, sculpteurs et même tisserands.

Conscients des dangers que pouvait courir une communauté chrétienne à peine sortie d'un paganisme et d'une culture de mort, il n'est pas étonnant que les missionnaires aient songé à la protéger en élaborant pour elle un code que les autorités locales

s'engageaient à faire respecter. « Intolérables contraintes », s'écriera-t-on parmi les émissaires du gouvernement français. L'amiral Cloué conclura même un rapport au Ministère par cette phrase assassine : "Ils auraient pu faire des hommes, ils ont formé des enfants, moins que cela même."

Quant le vent aura tourné, d'autres voix s'élèveront pour rendre hommage aux missionnaires, telle celle de l'académicien Georges Goyau dans son étude intitulée : « Le premier demi-siècle de l'apostolat des Picpuciens aux îles Gambier » et publiée en décembre 1927.

En voici la finale : « Les Picpuciens gardent l'honneur d'avoir commencé dans ces îles la besogne civilisatrice ; les hommages éclatants qui, durant près d'un quart de siècle, furent rendus à leur action, n'ont pu être effacés par les polémiques douloureuses et passablement stériles qui vinrent ensuite gêner cette action sans d'ailleurs réussir à y mettre un terme ».

Partis pour « faire aimer Notre Seigneur Jésus-Christ », les religieux des Sacrés-Cœurs n'ignoraient pas qu'à l'exemple de leur Maître, ils seraient combattus, calomniés, mais obéissant au Maître, ils avaient semé et même vu se lever une belle moisson, fruit de leurs travaux et de l'assistance de l'Esprit Saint.

Qui donc pourrait s'étonner de ce questionnement du Père Laval, 43 ans après le début de cette mission du bout du monde :

« Mais, que deviendraient ces peuples s'ils étaient maintenant abandonnés à eux-mêmes ? Ils ne seraient pas tentés, je le crois, de retourner aux ridicules superstitions du paganisme; mais on les verrait sans doute allier, à la connaissance du vrai Dieu, les vices que les passions suggèrent à la nature humaine, privée des secours de la religion. Au contraire, si l'on cultive les germes que la grâce a déposés dans leurs cœurs, ils continueront, je l'espère, à vivre en bons chrétiens. »

## DE MANGAREVA AU QUAI BRANLY

L'occasion de relire cette belle page de l'histoire missionnaire de la Congrégation des Sacrés-Cœurs nous est offerte par une présentation, au Musée du Quai Branly, du 3 février au 10 mai 2009, d'objets venus entre autres de notre musée de la maison générale à Rome.

A leur propos, ne manquons pas de relever ce que dit le P. Laval de leur conservation : encouragé par les Missionnaires, le peuple avait jeté au feu ses divinités. « Ce fut alors seulement, poursuit le P. Laval, que nous crûmes pouvoir conserver quelques statues pour les envoyer en

Europe comme objets de curiosité. C'est ainsi que le musée de Rome, et celui de Mgr de Quélen, à Paris, furent enrichis de ces dépouilles de la superstition païenne. Il n'eût pas été prudent de faire plus tôt ces réserves; car nous devions tout d'abord inculquer à nos gens une aversion radicale pour leurs idoles, en les obligeant à les détruire sans aucun ménagement ».

Ne serait-il pas juste qu'à côté des divinités ainsi conservées, soient rappelés aux visiteurs ces incomparables travaux d'ethnologie, fruits de patients entretiens avec ceux

là mêmes dont la mémoire était encore habitée des mille et un détails de leur vie quotidienne !

Ce faisant, nos missionnaires ont sauvé l'âme de ces populations non seulement en recueillant ces précieux témoignages d'une vie en société si différente de la leur, mais encore en les invitant à accueillir la lumière de la foi et à mener une vie conforme à la dignité d'enfants de Dieu que leur a conférée le baptême.

*Père André MARK, ss.cc.*